

Les forces spéciales dans le livre Blanc de la Défense et de la Sécurité Nationale (2013)

Category: 2000-2020,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Livres et publications,Renseignement,Services français
29 octobre 2021

Introduction de Gérard Arboit

Le Renseignement reste une priorité pour les concepteurs du Livre blanc. Le Président de la République l'avait notamment rappelé lors du lancement des travaux du Livre blanc le 13 juillet 2012. Pour François Hollande, il en va de " la faculté de notre pays de conserver sa liberté d'appréciation et de décision " .

Cette appréciation des situations s'appuie sur des informations améliorées recueillies à partir des renseignements humain, électromagnétique et image. Le rôle central du renseignement reste dans la définition d'une stratégie de défense et de sécurité nationale. Il relève depuis 2008 de la fonction stratégique " connaissance et anticipation " .

Elle est mise en oeuvre par les six services de renseignement constitués depuis 2008 en communauté du renseignement. La gouvernance de cette dernière est organisée autour du Coordonnateur National du Renseignement (CNR), tandis que l'académie du renseignement, créée en 2010, contribue à l'émergence d'une culture partagée au sein de la communauté française du renseignement. Dans le contexte budgétaire contraint et dans un objectif de synergie et d'efficacité collective, la poursuite de la mutualisation accrue des moyens techniques entre les services de renseignement est confiée au CNR.

Le point fort de cette nouvelle lecture de la Défense et de la Sécurité nationale est le renforcement de la gouvernance du renseignement, sous l'égide du CNR et l'impulsion du Conseil National du Renseignement. La délégation parlementaire au renseignement se voit confiée des compétences nouvelles, lui permettant de mieux suivre l'ensemble de la dépense publique en matière de renseignement, mais aussi d'exercer sa mission de contrôle de la politique gouvernementale dans ce domaine. L'évolution des menaces et la prévention d'actes de terrorisme imposent un effort prononcé sur le renseignement intérieur. Cible des attaques depuis l'affaire Mérah, la coordination de la Direction Centrale du Renseignement Intérieur (DCRI) doit être renforcée. Enfin, l'effort d'investissement décidé en 2008 se poursuit. Au-delà du renseignement d'origine humaine dont l'importance est confirmée, les capacités techniques de recueil, ainsi que de leurs moyens d'exploitation dans les cinq milieux (espace extra-atmosphérique, air, cyberspace, terre en mer) seront améliorées. Pour renforcer notre appréciation autonome des situations, les principaux efforts porteront sur les composantes spatiales et aériennes, aussi bien pour l'imagerie que pour l'interception électromagnétique, tant les drones que les capacités spatiales. La coordination entre les projets militaires et les projets institutionnels à utilisation duale

(civile et militaire) doit être recherchée et la mutualisation à l'échelle européenne privilégiée.

LIVRE BLANC DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ NATIONALE

Accorder la priorité au Renseignement

Le Livre blanc donne une portée nouvelle à la priorité accordée au Renseignement. Celui-ci voit son rôle central réaffirmé, au-delà des seules nécessités militaires ou strictement sécuritaires et au bénéfice des quatre autres fonctions stratégiques. Sa gouvernance sera améliorée, en confortant le rôle du Coordonnateur National du Renseignement placé auprès du Président de la République, en renforçant les moyens du Parlement à travers la capacité de la Délégation parlementaire d'exercer le contrôle de la politique du Gouvernement dans ce domaine, et en rendant publique une stratégie nationale du Renseignement.

Le Livre blanc met l'accent sur l'importance des moyens à accorder au Renseignement intérieur dans les années à venir. Il engage aussi un effort d'investissement global majeur portant en particulier sur les composantes spatiales et aériennes de l'imagerie et des écoutes électromagnétiques ; la diversification des capteurs, avec particulièrement les drones, les avions légers d'observation et les charges embarquées sur plateformes aériennes, navales ou terrestres ; les moyens consacrés à la cyberdéfense ; les moyens techniques d'interception adaptés à la rapidité du développement du numérique. En outre, afin de tirer le meilleur parti de ces équipements, le Livre blanc établit un principe de mutualisation des moyens techniques les plus coûteux entre les services de renseignement, sous la supervision du Coordonnateur national.

Connaissance et anticipation : la priorité du renseignement

Le Renseignement est une priorité du Livre blanc, soulignée à plusieurs reprises par le Président de la République, notamment lors du lancement des travaux du Livre blanc le 13 juillet 2012 : " ce qui est ici en cause, c'est la faculté de notre pays de conserver sa liberté d'appréciation et de décision ".

L'appréciation des situations s'appuie sur des informations complémentaires recueillies à partir de trois origines : le renseignement humain, l'analyse des messages détectés et des fréquences dans le spectre électromagnétique et le recueil d'images (et de vidéos). Les six services de renseignement ont été constitués depuis 2008 en communauté du renseignement dont la gouvernance est organisée autour du Coordonnateur National du Renseignement (CNR). L'académie du renseignement, créée en 2010, a véritablement contribué à l'émergence d'une culture partagée au sein de la communauté française du renseignement.

1 - Le rôle central du Renseignement dans la stratégie de défense et de sécurité nationale.

Le Renseignement relève de la fonction stratégique " connaissance et anticipation " et conditionne l'engagement de la France. Il est une clé de l'autonomie stratégique et de l'efficacité opérationnelle de nos capacités de protection, de dissuasion et d'intervention.

2 - Le principe de mutualisation des moyens pour le Renseignement

La France entend poursuivre ses efforts afin d'acquérir les capacités de recueil et d'exploitation nécessaires à l'autonomie d'appréciation des situations. Dans le contexte budgétaire contraint et dans un objectif de synergie et d'efficacité collective, une mutualisation accrue des moyens techniques entre les services de renseignement sera recherchée. Elle sera appliquée aussi bien entre les services du Ministère de la Défense qu'entre ceux des différents ministères. Elle sera suivie par le CNR.

3 - Le renforcement de la gouvernance du renseignement

Le Livre blanc de 2013 conforte le rôle du CNR dans l'animation de la communauté du renseignement, dans la préparation des orientations arrêtées en conseil national du renseignement, dans le suivi des activités et des grands programmes et dans le domaine budgétaire. Une stratégie nationale du renseignement, préparée sous l'égide du CNR, sera arrêtée en conseil national du renseignement ; les grandes lignes en seront rendues publiques. Le rôle du Parlement sera accru, en dotant la délégation parlementaire au renseignement de compétences nouvelles, d'une capacité à suivre l'ensemble de la dépense publique en matière de renseignement, et en lui conférant des compétences renforcées pour exercer sa mission de contrôle de la politique gouvernementale dans ce domaine.

4 - Un effort particulier en faveur du Renseignement intérieur

L'évolution des menaces et la prévention d'actes de terrorisme imposent un effort prononcé sur le Renseignement intérieur. La Direction Centrale du Renseignement Intérieur (DCRI) sera renforcée, en particulier en ce qui concerne ses moyens humains, et une meilleure coordination sera recherchée entre les services en charge des missions de sécurité nationale.

5 - Un effort d'investissement majeur dans tous les domaines du Renseignement

L'effort de modernisation des ressources humaines propres au renseignement sera amplifié. Au-delà du renseignement d'origine humaine dont l'importance est confirmée, les capacités techniques de recueil, ainsi que de leurs moyens d'exploitation dans les cinq milieux (espace extra-atmosphérique, air, cyberspace, terre et mer) seront améliorées. Pour renforcer notre appréciation autonome des situations, les principaux efforts porteront sur les composantes spatiales et aériennes, aussi bien pour l'imagerie que pour l'interception électromagnétique, et tout particulièrement sur les drones. Les capacités spatiales sont en effet indispensables pour identifier les menaces balistiques potentielles, pour localiser et discriminer les risques des menaces. La coordination entre les projets militaires et les projets institutionnels à utilisation duale (civile et militaire) sera recherchée et la mutualisation à l'échelle européenne privilégiée.

La France affiche ainsi sa volonté d'appliquer au renseignement spatial une approche qui reposerait sur des interdépendances mutuelles avec ses alliés européens ayant des capacités spatiales. Les opérations militaires récentes ont rappelé l'importance des capacités aériennes qui doivent être pérennisées : drones de moyenne altitude et longue endurance, drones tactiques d'observation, avions légers d'observation et nacelles de reconnaissance de nouvelle génération. De même que pour le domaine spatial, la mutualisation de la capacité à déployer et exploiter les

drones de surveillance sera proposée à nos partenaires européens. Les moyens consacrés à la cyberdéfense seront renforcés afin d'être mieux en mesure d'identifier l'origine des attaques informatiques et de pouvoir ainsi les contrer. Les moyens de recueil sur les plate-formes terrestres et navales seront également pérennisés.

L'évolution des forces : le nouveau modèle d'armée

Les forces spéciales se sont imposées comme une capacité de premier plan dans toutes les opérations récentes. Elles sont particulièrement adaptées aux besoins accrus de réaction dans l'urgence, en souplesse et dans la profondeur d'un dispositif hostile ou complexe. Leurs effectifs et leurs moyens de commandement seront renforcés, comme leur capacité à se coordonner avec les services de renseignement. La dimension interarmées du Commandement des Opérations Spéciales (COS) sera confortée.

1942 : L'opération FRANKTON

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Renseignement, Services allemands, Services occidentaux, Source MAD
29 octobre 2021

Au début du 2e trimestre de l'année 1942, Lord Selborne, Ministre de la Guerre Économique, attira l'attention de Winston Churchill sur l'accroissement préoccupant du trafic des navires allemands forceurs de blocus qui, malgré les pertes qui leur étaient infligées par la Royal Navy et la RAF, déchargeaient à Bordeaux leurs cargaisons de latex, de métaux rares et de produits tropicaux en provenance d'Extrême-Orient, d'importance essentielle pour l'industrie de guerre du Reich et embarquaient des machines-outils et des pièces destinées à l'industrie aéronautique livrées aux usines d'armement japonaises.

Le Premier Ministre chargea Lord Louis Mountbatten, Commandant en Chef des Opérations Combinées de préparer un plan d'intervention. Une opération amphibie de grande envergure ayant été écartée d'emblée et Anthony Eden, Ministre des Affaires Étrangères s'étant opposé au bombardement du Port par les avions de la RAF, trop de vies humaines étant en jeu, la décision fut prise de recourir à une attaque par des commandos contre les forceurs de blocus à quai au sein même du Port Autonome de Bordeaux.

Cette mission allait être confiée à une unité spéciale du Corps des Royal Marines le " Royal Marines Boom Patrol Detachment " constituée à l'initiative du Major Herbert G. Hasler, surnommé " Blondie ", qui allait être désigné par Lord Mountbatten comme commandant du commando. L'opération avait reçu le nom de code (sans signification) de " Frankton ".

Sous couvert d'un entraînement de routine à la protection des installations portuaires, le RMBPD composé de deux sections allait préparer dans le plus grand secret une opération extrêmement risquée. A l'exception d'Hasler, aucun des membres du commando ne sut la destination ni le but de la mission avant d'être embarqué à bord du sous-marin.

Sélectionnés au sein de la 1re section, six équipages de deux hommes à bord de six kayaks de mer (Cockle Mark II) mis au point par le Major Hasler et l'ingénieur Goatley seraient mis à l'eau à proximité de l'embouchure de la Gironde. Ils remonteraient le fleuve à la pagaie, se cachant de jour et naviguant au compas de nuit.

Après avoir identifié leurs cibles le long des quais, ils poseraient des mines " limpets " (arapèdes) à adhérence magnétique sous la ligne de flottaison des forceurs de blocus allemands dont les services de renseignements anglais savaient à quelle date ils seraient amarrés à quai à Bassens et à Bordeaux, sans qu'aucun membre de la Résistance eut jamais su à quoi serviraient ou à qui étaient destinées les informations recueillies et transmises aux services secrets à Londres.

Aucun recueil n'étant possible après l'attaque, ils redescendraient la Gironde en kayak jusqu'à la hauteur de la ville de Blaye, saborderaient leurs bateaux et tenteraient de rejoindre à pied la ville de Ruffec, distante de 160 km, d'où une filière d'évasion britannique dépendant du M19 pourrait prendre en charge leur évasion vers l'Espagne, avec le concours de Résistants français.



Personne n'avait été informé de leur mission ni à Bordeaux, ni à Ruffec. Dans la soirée du 7 décembre 1942, le sous-marin britannique HMS, TUNA, sous les ordres du Lieutenant Raikes, alors âgé de 28 ans, mit cinq kayaks à l'eau au large de Montalivet. Dans l'ordre de mise à la mer :

- Catfish (Poisson-chat) : Major Hasler (Chef du Commando), Marine William E.Sparks.
- Cuttlefish (Seiche) : Lieutenant John MacKinnon (Commandant en second), Marine James Conway.
- Crayfish (Écrevisse) : Corporal A. S. Laver, Marine W.N. Mills.
- Chachalot (Cachalot) : Marine Ellery, Marine Fisher.
- Coalfish (Morue noire) : Sergent Samuel Wallace, Marine Robert Ewart.
- Conger (Congre) : Corporal George Sheard, Marine David Moffatt.

Le flanc déchiré au passage du panneau d'accès à la chambre des torpilles avant du TUNA, où il avait été stocké durant la traversée, le Cachalot dut être rembarqué avec son équipage. Peu après 20 heures, les cinq kayaks s'éloignèrent en formation, sous le commandement du Major Hasler en direction de la Pointe de Grave.

Vers minuit, au franchissement du ressac très dangereux même par temps calme sur les hauts-fonds au large du phare Saint-Nicolas, le kayak " Coalfish " chavira et le contact fut perdu avec le Sergent Wallace et le Marine Ewart.

Une demi-heure plus tard, ce fut au tour du " Conger " (Caporal Sheard et Marine Moffatt). Cette fois, les deux RM purent être repérés et après sabordage du Conger, ils furent remorqués dans l'eau glaciale accrochés au " Catfish " (Hasler et

Sparks) et au " Crayfish " (Laver et Mills). La mission étant primordiale, Hasler dut les abandonner au plus près du rivage après avoir passé la Pointe de Grave.

Les trois kayaks restants poursuivirent leur route portés par la marée montante vers le Verdon. Ils furent obligés de prendre leurs distances pour passer entre le môle et quatre bâtiments ennemis ancrés à quelques encablures. C'est à ce moment-là que le contact fut perdu avec le " Cuttlefish " (Lieutenant MacKinnon et Marine Conway).

Le jour se levait quand les deux derniers kayaks, " Catfish " et " Crayfish " trouvèrent à la Pointe aux Oiseaux un abri où ils purent se dissimuler pour la journée dans les roseaux bordant la rive, à proximité de Saint-Vivien-du-Médoc. Ils continuèrent leur route durant la nuit du 8 au 9 vers le Port des Callonges, puis vers l'Ile-Cazeau (nuit du 9 au 10) à la faveur de l'obscurité et portés par le courant de marée.

Le 11 décembre à l'aube ils trouvèrent enfin, sur la rive gauche du fleuve en face de Bassens, un endroit pour se cacher, se reposer et préparer l'attaque. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, les équipages des deux derniers kayaks s'engagèrent dans la dernière phase de leur mission : le " Catfish " suivit la rive gauche jusqu'aux quais de Bordeaux et réussit à fixer ses mines sur trois grands navires et un pétrolier à l'amarre le long du quai ; le " Crayfish " traversa la Garonne vers Bassens et fixa ses mines sur deux navires à l'amarrage.

Mission accomplie, entre minuit et une heure du matin le 12 décembre, les deux équipages entamèrent leur repli. Ils se rejoignirent miraculeusement dans l'obscurité au Sud de l'Ile-Cazeau. Portés par le courant, ils firent route ensemble, longeant la rive droite du fleuve. A 1 500 m environ au nord de Blaye, les deux équipes se séparèrent par mesure de prudence pour aborder à environ 400 m l'une de l'autre à la hauteur de Saint-Genès-de-Blaye. Ils ne devaient jamais se revoir. Il était entre 3 h 30 et

4 heures du matin et il ne leur restait que 3 à 4 heures d'obscurité, quand ils entamèrent leur repli à pied par des itinéraires différents, pour tenter d'atteindre Ruffec, à 160 km de leur point de débarquement.

A partir de 7 heures, les crayons retards mirent à feu successivement les mines limpets. A Bassens, " l'Alabama " et le " Portland ", minés par Crayfish, furent gravement endommagés. Attaqués par Catfish, Quai Carnot à Bordeaux, le " Dresden ", le " Tannenfels " commencèrent à s'enfoncer le long des quais auxquels leurs amarres les retenaient. Un 5e bateau, le pétrolier " Cap Hadid " prit feu. Les limpets posées sur la coque d'un 6e navire, le " Sperrbrecher n° 5 " (patrouilleur allemand) se détachèrent et explosèrent sur le fond sans dommage pour la cible. Les explosions des mines se succédèrent de 7 heures jusqu'à la mi-journée causant la confusion et le désordre chez l'ennemi.

La compagnie des pompiers du port autonome au sein de laquelle l'ingénieur TPE Raymond Brard, responsable de la sécurité du port et fondateur du Club des Girondins, avait placé une équipe de résistants, intervint immédiatement sous le commandement du Commandant Paduch à la requête du Hafenkommendant. C'est au cours de leur intervention que les pompiers, inversant l'action des pompes mises

en batterie réussirent, sans être inquiétés, à aggraver la gîte des bâtiments les plus atteints.

Hasler et Sparks, aidés au long de leur route par des Français courageux, comme la famille Pasqueraud qui les hébergea une nuit à Napres entre Saint-Preuil et Lignièrès, furent les seuls à atteindre Ruffec. Ils choisirent d'entrer au jugé, vers 13 h 30 le 18 décembre 1942, dans le restaurant " La Toque Blanche ", où ils eurent la chance d'être accueillis par M. René Mandinaud, sa femme et ses soeurs, une famille de Français patriotes. M. Mandinaud prit contact avec M. Jean Mariaud. Ce dernier organisa le passage des deux fugitifs dans l'ex-zone libre après consultations successives de M. Paille, ancien professeur en Angleterre, qui confirma leur nationalité et de Mme Marthe Rullier qui alerta le passeur.

Le 19 décembre, Hasler et Sparks, furent conduits en camionnette par M. René Flaud, boulanger, près de Benest, à proximité de la ligne de démarcation, toujours gardée par les Allemands. M. Fernand Dumas, le passeur, les conduisit à la ferme Marvaud où ils allaient être hébergés pendant 41 jours chez M. et Mme Armand Dubreuille.

Ils auraient dû être remis dans les deux jours suivant leur arrivée à Marvaud à Mary Lindell, alias " Marie-Claire ", Comtesse de Milleville par son mariage, qui connaissait les Dubreuille. Marie-Claire était un agent du M19, organisation faisant partie des Services Secrets britanniques, spécialisée dans l'aide à l'évasion et le rapatriement des personnels militaires en Angleterre.

Grièvement blessée dans un accident, sans contact radio, elle ne put être jointe par Armand Dubreuille qu'après plusieurs semaines de silence. Elle arriva enfin à Marvaud et c'est son fils Maurice de Milleville, âgé de 18 ans qui accompagna les deux fugitifs par le train de Roumazières à Lyon. Leur évasion se poursuivit jusqu'à la frontière espagnole via Marseille et Perpignan. Arrivés en Espagne, les deux survivants furent pris en charge par l'Ambassade à Madrid, d'où ils furent conduits à Gibraltar. Hasler regagna l'Angleterre par avion le 3 avril 1943 et Bill Sparks fut ensuite rapatrié par un transport de troupes.

Le Sergent Wallace et le Marine Ewart, capturés le 8 décembre 1942 au lever du jour furent fusillés sur ordre de l'Amiral Julius Bachmann dans la nuit du 11 au 12 décembre après de longs interrogatoires sans avoir parlé. Leur exécution eut lieu au château du Dehez (aujourd'hui Château Magnol) à Blanquefort.

Le corps du Caporal Sheard, probablement noyé dans la nuit du 7 au 8 décembre, ne fut jamais retrouvé et celui de son coéquipier le Marine Moffatt fut découvert le 17 sur la plage de Bois-en-Ré.

Le Lieutenant MacKinnon et le Marine Conway, ayant poursuivi seuls leur route sur la Gironde atteignirent l'Île-Cazeau puis le Bec d'Ambès où leur embarcation coula, après avoir éperonné un obstacle sous-marin. Ils se replièrent jusqu'à Cessac où un couple de Français, M. et Mme Jaubert les hébergèrent trois jours. Après avoir quitté leurs hôtes, ils cherchèrent à gagner l'Espagne. Capturés par la gendarmerie française près de La Réole, le 18 décembre, ils furent remis aux autorités allemandes

qui les emmenèrent à Bordeaux.

Le repli de Laver et Mills s'acheva près de Montlieu-La Garde où ils furent dénoncés, arrêtés par la gendarmerie qui les remit aux autorités d'occupation. Enfermés à Bordeaux avec MacKinnon et Conway, puis transférés à Paris au début de janvier, tous les quatre furent exécutés le 23 mars 1943.

Gardés en vie pendant trois mois, sans doute parce que les services de renseignement allemands cherchaient à savoir par qui ils avaient été aidés durant leur repli, le Caporal Laver RM, le Marine Mills, le Lieutenant MacKinnon RM et le Marine Conway moururent sans avoir parlé.

L'exécution des six Royal Marines pris en uniforme, en application de la directive secrète d'Hitler du 18 octobre 1942 concernant les commandos, constitue un crime de guerre dont l'Amiral Raeder eut à répondre au procès de Nuremberg en 1946 et l'Amiral Bachmann au procès d'Hambourg en 1948.

En 1955, parut le livre de CE Lucas Phillips " Cockleshell Heroes " tiré à 250 000 exemplaires en Angleterre, traduit en français en 1956 sous le titre " Opération Coque de Noix ". Le Lieutenant Colonel Hasler OBE DSO RM, apporta sa collaboration à l'auteur qui eut accès à des sources fermées aux chercheurs. Également en 1955, le film " Cockleshell Heroes " (version française : " Commando dans la Gironde " sorti en 1956) produit par Warwick et distribué par Columbia Pictures, d'après un scénario de Bryan Forbes et Richard Maibaum. Tourné sur le Tage, mis en scène par José Ferrer qui interprétait le rôle d'Hasler, avec Trevor Howard dans un rôle de fiction, le film avait bénéficié de l'appui technique du Corps des Royal Marines. Malgré les libertés prises par les scénaristes avec la vérité historique, au grand déplaisir du Major Hasler, " Commando dans la Gironde " fabriqué dans la lignée des productions de films de guerre américains des années 50 connut un succès commercial.

Une biographie remarquable du Colonel Hasler, décédé en 1987, par le Major Ewen Southby Tailyour préfacée par SAR le Duc d'Edimbourg, retrace la carrière de Blondie Hasler au sein du corps des Royal Marines, suivie après la guerre de celle d'un très grand marin puisqu'il fut le fondateur des courses transatlantiques en solitaire en 1960. Eric Tabarly qui participa à la seconde traversée devait devenir un de ses proches amis.

Un ouvrage historique, " Le Commando de l'impossible " par François Boisnier et Raymond Muelle, utilisant les archives anglaises, allemandes, françaises et les derniers témoignages des rares survivants encore en vie et des contemporains de l'opération Frankton, est paru en 2003 édité par Trésor du Patrimoine.

En 2002, un reportage de Jonathan Marland a été réalisé pour Meridian TV, chaîne privée britannique, comportant une longue interview de Bill Sparks sur les lieux de son évasion.

En 2004 deux films sur l'Opération Frankton ont été tournés :

- En France : " Des ombres dans la nuit - Opération Frankton " durée 52 minutes,

réalisé par Ramon Maranon diffusé par FR 3 Aquitaine.

- En Angleterre et en France : “ Frankton Shadows ”, durée 30 minutes, réalisé par Tom Keene diffusé par la BBC.

Le souvenir des héros de l'Opération Frankton est commémoré chaque année en France, notamment à Bordeaux, à Blanquefort, à la Pointe de Grave, à Saint-Georges-de-Didonne et à Ruffec.

[Extrait du Bulletin : Services spéciaux français \(3\) - première guerre mondiale](#)

Category: Archives du site, Europe de l'Ouest, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Par le Colonel ALLEMAND

(Conférence faite le 18 mai 1985 à Compiègne)

LES RESULTATS

I/, Au point de vue S.R.

Dans ce domaine, les résultats sont fonction de 4 opérations :

1 - rechercher le renseignement

2 - le trouver

3 - le transmettre

4- y faire croire (par le commandement), cette dernière opération, essentiellement psychologique, étant parfois la plus difficile.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu des « loupés », voire des « bavures » provenant du « ratage » d'une de ces opérations.

- Ainsi l'offensive allemande du chemin des Dames de mai 1918, détectée par deux agents. Le premier, la connaissant depuis près d'une semaine, mais n'en appréciant pas toute l'importance, ne se pressa pas pour transmettre l'information. Elle ne fut livrée à l'officier traitant que la veille au soir. Le second, un Alsacien (très « bleu, blanc, rouge » d'après son

officier traitant, le Commandant Andlauer) avait été incorporé dans l'armée allemande en 1914. Blessé, il fut versé au service des alcools du G.Q.G., place idéale pour renseigner, notamment, sur les intentions de l'ennemi ; il avait comme agent de liaison sa maîtresse qui apportait les renseignements à un pharmacien de BALE, rue Meyer, boîte aux lettres du poste S.R. de BELFORT. Or, quand notre agent eut connaissance du renseignement relatif au chemin des Dames, sa « Dame » recevait son mari arrivé en permission. Malheureux hasard... grandeurs... et servitudes d'un S.R.

- Notons, à propos de VERDUN, que Ladoux, dès janvier 1916 harcela, littéralement, le commandement au sujet des concentrations allemandes qui avaient été repérées au nord et à l'est de cette place forte ; en vain. Il en avisa le Colonel Driant qui toucha le gouvernement. Ladoux, sans relâche, en parlait au P.C. de Joffre à Chantilly où, régulièrement, il lui était répondu : « Laissez tomber cette histoire ! vos papiers, à ce sujet, sont mis régulièrement au panier. »

- Réaction analogue au sujet d'un renseignement concernant l'attaque allemande devant aboutir au désastre de Caporetto. Ladoux avait eu ce renseignement d'une informatrice italienne épouse d'un banquier allemand : il en informa le G.Q.G. qui croyait qu'il s'agissait de concentrations contre l'armée d'Orient. Il en avisa le Ministre Painlevé, puis, de guerre lasse, en saisit l'attaché militaire italien à Paris qui parvint à toucher le généralissime italien Cadorna ; celui-ci déclara qu'une telle entreprise était « hors de la logique ». On connaît la suite...

- Rappelons l'histoire du « Vengeur » annonçant le projet d'invasion allemande de la Belgique. En 1914, notre haut commandement ignorait probablement ce renseignement parce que non « passé en consigne », et aussi parce que « manquant de logique »...

Dans l'ensemble, le bilan S.R. fut positif. En 1914, bien qu'on ait accusé le S.R. français d'avoir commis des erreurs sur l'appréciation quantitative globale de l'armée allemande, il avait dénombré les grandes unités allemandes et dressé un ordre de bataille sérieux.

Par la suite, il continua à renseigner, surtout, sur les mouvements des grandes unités et l'évolution du matériel ennemi ; son honneur y était engagé. Quatre ans durant, il tailla des croupières à l'adversaire mettant à son actif des succès importants dont nous donnons ci-après quelques exemples :

- Au moment critique de la Marne, le S.R. apprend le prélèvement de 2 corps d'armée

allemands en Alsace décidé par le Haut Commandement adverse en vue de leur transfert sur le front de l'...

Bibliographie : Ouvrages présentés - Commentaires IX

Category: Archives du site,Bibliographie (archives),Renseignement
29 octobre 2021

- Encyclopédies :** [Services et Renseignement](#)
- Périodes 1900-34 :** [Services et Renseignement](#)
- Périodes 1935-45 :** [\(1\) Acteurs, \(2\) Services et Renseignement, \(3\) Résistance](#)
- Périodes après 1945 :** [\(1\) Services, \(2\) Renseignement](#)
- Thèmes spécifiques :** [\(1\) Services, \(2\) Autres](#)
- Autres thèmes :** [et ouvrages divers](#)
- Etudes & Perspectives :** [voir rubrique spécifique](#)